

La Transfiguration

Scène incontournable des évangiles synoptiques qui structurent en étapes le cheminement du Christ vers sa Pâque : du baptême à l'agonie de Gethsémani en passant par cette haute montagne. Entre ses trois scènes les références croisées se multiplient et foisonnent de significations. Les références à l'ancienne alliance tout autant, illustrées ici par deux figures éminentes des prophètes qui entourent Jésus. Moïse et Élie le conseillent et l'encouragent ou bien lui rendent hommage, on ne sait. Finalement Jésus reste seul devant les trois apôtres médusés par un tel spectacle et l'éclat soudain de sa personne. C'est lui seul, le Fils bien-aimé de ce Père, qui les invite à l'écoute. Pierre, Jacques et Jean sont donc les témoins d'une théophanie trinitaire – car on reconnaît l'Esprit dans cette *nuée lumineuse qui les couvre de son ombre* –, théophanie plus profonde encore que celle vue par Moïse et Élie en leur temps.

On comprend bien le rôle de cette scène pour encourager les disciples à suivre le Christ, même en agonie puis défiguré et finalement crucifié. Mais, sans dresser trois tentes ici, arrêtons-nous instant devant la lumineuse beauté du visage de Jésus qui réjouit les apôtres. Cela concerne en effet notre chemin à nous.

La vision – le voir – est ici relativisée à l'écoute. Les apôtres sont invités à écouter celui qu'ils voient habité par une telle lumière. Voir excite notre soif de pouvoir, *la convoitise des yeux* (cf. 1 Jn 2,16), si nous ne nous laissons habités par ce que l'on voit. Or laisser de la place en soi pour l'autre, c'est cela l'écouter, l'écouter jusqu'à lui permettre de nous toucher. *Jésus les toucha et leur dit : « Relevez-vous et soyez sans crainte ! »*

Notre société de l'image, du spectacle et de l'écran va finir par nous rendre aveugles si nous n'exerçons pas plus notre écoute. Aveugles et insensibles mais dans un contrôle permanent. Tous ses écrans semblent éteindre nos visages, les voiler derrière un rêve de toute puissance duquel un petit virus chinois semble vouloir nous sortir. Or c'est de l'écoute que lentement peut naître en nous cette lumière apaisante qui rayonne sur le visage de Jésus. Autrement dit, cet éclat de la transfiguration veut briller en nous. La montagne est intérieure. Et cette lumière ne veut pas briller sur nous de l'extérieur, mais bien en nous, c'est-à-dire par nous, pour éclairer le monde et ceux qui nous entourent.

Reprenons les choses autrement. Nul ne peut voir le Père, sinon le Fils, car entre le Fils et le Père aucune tentation de pouvoir ne vient abîmer la relation. Ils sont donnés mutuellement l'un à l'autre. Le Fils voit le Père car il est l'écoute du Père, un avec lui dans l'Esprit d'amour. Or c'est cet amour, cette joie lumineuse, cette unité, c'est là que Jésus veut nous mener à travers sa Pâque. Nous sommes invités à habiter l'intimité de leur amour. Amour intime et lumineux qui se cache, en réalité, en toute créature.

Nul ne peut voir le Père sinon le Fils, mais tous nous pouvons le refléter si sa voix nous habite. Nul ne peut voir le Père alors qu'il est la source de tout : qu'il habite toute créature. Moïse avait vu un buisson habité par une flamme qui ne le détruisait pas. Puis il entra dans la nuée lumineuse sur le mont Sinaï en feu, tel un volcan. Et son visage rayonnait ensuite devant le peuple qu'il devait enseigner. Ici l'éclat qui habite Jésus n'est pas passager comme celui de Moïse car il n'est pas du même ordre. Pourtant Jésus est aussi homme, un homme saisi d'admiration pour son Père aimé. Jésus est un homme rayonnant de beauté dans l'admiration de celle du Père. Mais cet homme est

aussi Dieu. Il n'est pas comme la lune qui reflète l'éclat d'un autre astre. Il est un avec le soleil lui-même ; soleil qui nous resterait à jamais invisible sans sa chair. Jésus est la visibilité de la grâce comme le dit Paul à Timothée. Il est la splendeur de Dieu, rendu visible, accessible. *Qui me voit, voit le Père* dit-il aux apôtres. Jésus n'est pas une créature que vient habiter la présence de Dieu. Jésus ne reflète pas la lumière d'un autre : il est le Fils bien-aimé en qui le Père rayonne et se déclare, se livre tout entier. En Jésus, le Père se dépouille totalement et se rend vulnérable pour ainsi dire. Jésus est la visibilité de l'amour de Dieu, son resplendissement mais donc aussi sa vulnérabilité, le lieu où Dieu se rend définitivement accessible.

Voir, écouter, toucher... Dieu se laisse voir, se fait entendre et va jusqu'à se laisser toucher. On peut voir sans être vu, écouter sans être entendu ; mais le toucher, lui est forcément réciproque.

Or depuis notre baptême nous sommes habités par ce visage du Christ, sur lequel se rayonne la gloire de Dieu. Nous sommes habités par une lumière qui demande à jaillir. Nous sommes habités par une voix profonde qui nous déclare : « Tu es ma fille bien-aimée, mon fils bien-aimé : en toi toute ma joie ». Allons-nous prendre un peu de temps pour monter sur cette montagne ? Entrer en nous ? Regarder la beauté de ce visage et écouter la voix de l'amour ?

La lumière de la transfiguration attend de jaillir de notre vie pour illuminer un monde aveuglé. L'écoute du Fils éternel attend de se faire obéissance en notre cœur pour entendre et le Père et le cri silencieux de notre humanité devenue sourde. La sensibilité du Christ attend notre main pour toucher tant d'hommes et de femmes au visage éteint et apeuré, pour les toucher et leur dire : « *Relevez-vous et soyez sans crainte !* » et que tous ensemble nous levions les yeux, pour ne plus voir que Jésus, lui seul, dont la beauté habite toute créature.